

le **CLAC** présente

LA 7^E ÉDITION DE

L'ÉCORCE FABULEUSE

AUTOMNE 2013

LES ÉNERGIES VERTES



J'ai accepté avec plaisir l'invitation qu'on m'a lancée de parrainer ce concours littéraire parce que je crois que la prise de parole est non seulement fondamentale mais urgente dans le contexte actuel du bouleversement climatique et social où nous nous trouvons, à l'heure où nous avons collectivement des choix stratégiques à faire sur l'usage de notre territoire et des richesses naturelles collectives dont nous sommes tous propriétaires. Ces choix sont trop importants pour être laissés aux mains des politiciens, des gens d'affaires et des experts des grandes villes pour la suite de notre monde.

Dominic Champagne
Parrain d'honneur

C'est avec joie que l'équipe du Carrefour de la littérature, des arts et de la culture (CLAC) vous présente le cahier littéraire de la septième édition de *L'écorce fabuleuse*, le concours de textes de fiction s'adressant aux jeunes des écoles secondaires et des cégeps de TOUT le Bas-Saint-Laurent!

Cette année, ce sont les énergies vertes qui, retenant l'attention dans l'actualité environnementale, ont constitué la trame alimentant la créativité des jeunes. Ils ont été près de 200 à réfléchir à l'avenir énergétique du Québec et de la planète, tout en faisant le pari d'écrire un court texte qui saurait se démarquer.

Le CLAC tient à remercier les membres du jury ainsi que les nombreux partenaires et collaborateurs qui ensemble permettent à *L'écorce fabuleuse* de se déployer année après année. Merci aussi aux enseignants qui font la promotion du concours dans leur classe et qui accompagnent leurs élèves dans leur démarche d'écriture.

Finalement, un merci tout à fait spécial à Dominic Champagne d'avoir accepté de parrainer le concours et qui a, en compagnie de Michel Vézina, prêté sa voix aux textes gagnants lors de la cérémonie de remise des bourses au Salon du livre de Rimouski.

Le moment est maintenant venu de découvrir les textes des onze lauréats de l'édition 2013! Bonne lecture!

Cylia Themens
Coordonnatrice artistique

CLAC

Tous les textes reçus sont passés sous la loupe du jury consciencieux et exceptionnel de *L'écorce fabuleuse*, suivant un processus de sélection basé sur les critères suivants: l'inclusion originale du thème, la narration, la cohérence du récit ainsi que la qualité de la langue utilisée. Le CLAC remercie sincèrement les membres du jury pour le temps et l'énergie qu'ils ont dédiés à la sélection des textes.

Amoureuse des mots et du Bas-du-Fleuve, **Thuy Aurélie Nguyen** a étudié en communication (relations humaines) à l'UQAR après avoir fait une maîtrise en littérature à Lyon. Elle a formé la relève en donnant des ateliers d'écriture à travers le Bas-Saint-Laurent. Elle commence un doctorat en création littéraire sur les thèmes de l'exil et du métissage.

Enseignant en géographie au Centre matapédien d'études collégiales et passionné de nature, **Stéphane Poirier** milite activement depuis plusieurs années au sujet des enjeux énergétiques, notamment celui des hydrocarbures au Québec.

Nathalie Landreville a publié en 2007 *Regarder la lumière*, un recueil de poésie. Elle travaille au Centre d'aide à la réussite de l'Université du Québec à Rimouski et enseigne à l'École de langue française de Trois-Pistoles.



Commission scolaire
des Monts-et-Marées



Commission scolaire
DES PHARES



Commission scolaire
du Fleuve-et-des-Lacs



Unité Régionale de Loisir et de Sport
du Bas-Saint-Laurent

UQAR

GAGNANTE BOURSE
D'ÉCRITURE DE 250\$Trop
d'écologie

À la station-service, le pompiste me demande : « Essence, électricité ou pelures de patates ? »

Des pelures de patates. Tu parles d'une idée...

— Je n'ai pas toute la journée moi ! Ça vient ou quoi ? !

— Oh ! Oui ! Je vais prendre de l'essence.

— Ordinaire ou diesel ?

— Ordinaire, s'il vous plaît.

Il s'en retourne en ronchonnant. Après avoir fait le plein à la moitié, il m'annonce le prix.

— Quoi ! m'étoffé-je. 190,90\$ pour si peu d'essence ! Vous rigolez !

— Écoutez ! Soit vous payez, soit j'appelle la police. Je n'ai pas de temps à perdre.

Je sors la liasse de billets de mon portefeuille et démarre sans laisser de pourboire. Je rentre à la maison.

— Je suis de retour !

— Bonjour mon chéri !

Ma femme, Margaret, est une vraie écologiste. Grâce à elle, le toit est entièrement recouvert de panneaux solaires et une dizaine de petites éoliennes remplacent les nains de jardin dans notre cour.

— Tu ne peux pas imaginer combien le prix de l'essence a augmenté. 2,54\$ le litre.

— Je te le répète sans cesse. Achète-toi une voiture électrique !

— Pour payer 500\$ de réparations chaque semaine ? Non merci !

Mon épouse soupire.

— En passant, un panneau solaire semble débranché. Peux-tu aller vérifier ?

Sans mot dire, je sors à l'extérieur avec l'échelle. Je monte jusqu'au niveau du toit quand la voix de ma femme me fait sursauter.

— Tu regarderas si les autres panneaux sont corrects.

Je manque d'équilibre et fais tomber l'échelle qui atterrit sur mon « bazou ». Je me retrouve pendu à la gouttière par le bras.

— Flûte !

— Tout va bien ?

— Oui ! Oui !

Je me rattrape au panneau solaire défectueux qui se met à descendre lentement le long du toit. Dans un grand bruit sourd, la plaque tombe sur le pare-brise de ma voiture m'entraînant ainsi que les douze autres morceaux du système dans sa chute. La vitre vole en éclats.

— Mon doux Jésus, fait Margaret en découvrant l'horrible spectacle.

Je fus transporté à l'hôpital pour quelques coupures mineures et une épaule disloquée. Mon automobile eut moins de chance, elle fut envoyée à la décharge. Mais la bonne nouvelle, c'est que, quelques semaines plus tard, une voiture aux pelures de patates a pris sa place dans l'allée. Ma voiture.



Gabrielle Dubé

1^{ÈRE} SECONDAIRE
ÉCOLE SECONDAIRE DE DÉGELIS
COMMISSION SCOLAIRE DU FLEUVE-ET-DES-LACS

GAGNANTE BOURSE
D'ÉCRITURE DE 250\$L'usine
secrète

À la station-service, le pompiste me demande : « Essence, électricité ou pelures de patates ? »

— Rien de tout ça, mon oncle. Je viens pour un emploi.

Le vieil homme me gratifie d'un clin d'œil complice en guise de réponse et, de sa main droite, me fait signe d'entrer.

Il ne tarde pas à me montrer les équipements et, après avoir traversé un couloir rempli de tablettes encastrées, nous arrivons dans la petite remise du dépanneur qui contient d'énormes piles de boîtes contenant les réserves de produits que je dois étiqueter. Je remarque aussi les nombreux « sent-bon » accrochés aux murs. Dans le coin de la pièce, mon regard s'immobilise sur une trappe dans le plancher. Devinant mes pensées, mon oncle dit :

— Oublie cette trappe, le sous-sol est condamné.

Sur ce, il s'en va au son de la clochette qui annonce un nouveau client. Je profite de l'occasion pour soulever la trappe. Étonnement, l'intérieur est éclairé. Curieuse, je descends l'échelle.

Une forte odeur de putréfaction règne. Les murs de béton, tous longés par des poches de matière compostable, sont enduits de chaux. Un peu plus loin, c'est une vraie industrie ! Je me rapproche tranquillement. C'est alors que mon oncle arrive et s'adresse à moi :

— Marcee, petite curieuse ! Je te présente la plus grande, ou du moins, la plus efficace industrie écologique du pays. Ici, nous fabriquons du carburant entièrement à partir de compost. Regarde la machinerie et les réservoirs de carburants ! Ceci existe ici depuis plus de 30 ans.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas commercialisé, je veux dire, dans les autres stations-service ? Depuis tout ce temps...

— Je ne voulais pas me faire voler mon secret ! Avec les magouilles et toutes ces affaires gouvernementales, on ne sait jamais...

— Eh bien, faites-le maintenant ! Pas pour vous, mais pour le monde ! Pensez à toutes les conséquences positives que ce changement pourrait engendrer. La pollution augmenterait moins vite, les puits de pétrole seraient plus faciles à conserver et on éviterait peut-être d'en venir à construire des éoliennes sur toutes les montagnes du Québec ! On pourrait arrêter de chercher des sites pour nos déchets et en tirer profit au lieu de payer pour les jeter.

— Tu n'as pas tort, mon comportement est peut-être un peu égoïste. Si tu m'aides, on va faire ça ensemble !



Anne-Marie Tremblay-Couture

1^{ÈRE} SECONDAIRE
POLYVALENTE ARMAND-SAINT-ONGE
COMMISSION SCOLAIRE DES MONTS-ET-MARÉES

GAGNANTE BOURSE
D'ÉCRITURE DE 250\$Énergies
oniriques

À la station-service, le pompiste me demande : « Essence, électricité ou pelures de patates ? »

Avant même que je puisse lui répondre, une voix impatiente me fait vivement revenir dans mon cours d'histoire. Nous sommes en train de travailler sur le sujet des carburants au 21^{ème} siècle, il y a 100 ans.

— Julianne Paradis, dit ma professeure d'histoire, sortez de vos rêveries et concentrez-vous !

— Oui, madame.

— Comme je le disais, vous avez deux semaines pour rédiger un texte de deux pages sur les carburants d'autrefois.

La cloche résonna.

Prenant livres, cartable et étui, je m'en vais dîner. Je me demande bien comment composer un texte dont j'ignore tout du sujet. C'est alors qu'une idée de génie me traverse l'esprit. Pourquoi ne pas demander à grand-papa Paradis ? Il est tellement renseigné qu'il pourra sûrement m'aider.

— Julianne ! Quel bon vent t'amène ? dit-il.

— Eh bien, grand-papa, à l'école, nous devons écrire un texte sur les carburants d'autrefois. Je me suis dit que tu pourrais m'aider...

— Tu as bien fait de venir me voir. J'ai justement un court texte là-dessus. Il pourrait t'être utile.

Grand-papa me sort une vieille feuille qu'il a dû dénicher dans ses livres d'automobiles. Je la lis très attentivement. Au moment où je trouve que le texte devient de plus en plus intéressant, je m'aperçois que l'endos de la feuille n'est pas imprimé, j'en déduis qu'il doit y avoir l'autre partie du texte quelque part.

— Julianne, me dit grand-papa, l'air confus, je t'ai seulement donné la première partie du texte, mais je ne trouve pas la deuxième, elle doit être dans ma bibliothèque. Veux-tu que je la cherche ?

— Non, non grand-papa, je vais continuer mes recherches à l'école. Merci quand même.

Je sors de la maison. Sur le bord du chemin, une drôle de voiture jaune attire mon attention. Je m'en approche, mais le propriétaire me fait sursauter.

— Excuse-moi pour l'odeur de friture. J'ai réussi à concocter une essence à base d'huile à patates frites. Tu peux l'examiner si tu veux.

En m'approchant, je vois le manuel de fabrication sur la banquette arrière. Je lui demande si je peux le lui emprunter pour continuer mes recherches. Il accepte... à ce moment, une drôle de sonnerie me fait sursauter.

C'est mon réveille-matin. Stupéfaite, je réalise que tout cela n'était qu'un rêve.



Katrine Morneau

1^{ÈRE} SECONDAIRE
ÉCOLE SECONDAIRE DE DÉGELIS
COMMISSION SCOLAIRE DU FLEUVE-ET-DES-LACS

GAGNANTE BOURSE
D'ÉCRITURE DE 250\$Une
révolution
verdoyante

À la station-service, le pompiste me demande : « Essence, électricité ou pelures de patates ? »

Je... eh, mais attendez que je vous raconte mon histoire ! Je me présente, Marco Langevin, j'ai 22 ans et je vis à VerteVille. Vous devez vous poser toutes sortes de questions, hein ? Alors, laissez-moi revenir en arrière.

Il y a 15 ans de cela, ici à VerteVille, la vie n'était pas très verdoyante. Notre milieu de vie commençait à s'éteindre. Les pollueurs ne cessaient de prendre de l'ampleur. Les habitants avaient perdu tout espoir et s'étaient résignés à polluer. Mes parents tout comme plein d'autres innocents, avaient perdu leur emploi. Le beau ciel bleu avait été remplacé par de gros nuages gris affreux. Le gazon vert, un tas de poussière.

La vie était pénible, jusqu'au jour où une jeune fille décida de relever la tête. Elle prit les choses en main. Léa, c'était son nom, remit en marche les éoliennes, distribua des bacs de recyclage et installa des panneaux solaires. La prochaine étape de son plan était de s'attaquer à l'usine principale de la ville, mais elle ne fut pas assez rapide et fut forcée à l'abandon et emprisonnée. Le gouvernement, qui avait été infiltré par les pollueurs les plus tenaces, pensait que les actions de Léa n'étaient qu'un mauvais rêve, mais il avait tout faux. Le mouvement pour préserver l'environnement était enclenché. Les habitants avaient repris espoir et rien ne pouvait les arrêter. Léa les avait inspirés.

Une manifestation monstre fut organisée par toute la population de la ville ainsi que des villes environnantes afin de faire libérer Léa. Le gouvernement fut renversé et les nouveaux dirigeants, sensibles aux questions de l'environnement, relâchèrent Léa et l'appuyèrent dans ses démarches. Forte de cet appui, Léa réussit à influencer les décisions des grands pollueurs en leur soumettant des projets respectant l'environnement tout en leur permettant de générer des profits. VerteVille inspira bien des municipalités, mais aussi de nombreux pays.

Eh oui, c'est depuis ce jour que les habitants de ma ville se sont tournés vers les énergies vertes pour leurs activités de la vie quotidienne.

Alors, on disait ? Ah oui,

« Pelures de patates, svp ! »



Marie St-Pierre

1^{ÈRE} SECONDAIRE
ÉCOLE SECONDAIRE DE DÉGELIS
COMMISSION SCOLAIRE DU FLEUVE-ET-DES-LACS

GAGNANTE BOURSE
D'ÉCRITURE DE 250\$Crise
cardiaque,
folie ou
pelures de
patates ?

À la station-service, le pompiste me demande « Essence, électricité ou pelures de patates ? » Surprise, je réponds « Essence ». Qui dans ce monde prend des pommes de terre comme combustible ? Le pompiste remplit le réservoir et me laisse continuer mon chemin. Je roule quelques kilomètres quand je sens mes pneus dérapier. Je reprends vite le contrôle du véhicule.

Cependant, cela arrive une deuxième fois. Eh ! Oh ! Je veux bien croire que les routes sont humides et glissantes à cause des pluies d'automne, mais deux fois en trente secondes ? ! J'arrête la voiture sur le bord de l'autoroute, dans l'espoir de trouver le problème de mes roues, malgré mes faibles connaissances en mécanique. Mes pneus sont... couverts de pelures de patates ? J'en prends une dans mes mains et je confirme mon hypothèse : pelures de patates. Je les retire toutes et rentre dans ma voiture, les mains couvertes de boue et d'autres substances écœurantes. J'en pousse une grimace. Je tourne la clé de ma Toyota 1999 usagée, sans que rien ne se produise.

Alors, je sors encore de ma voiture, de moins en moins patiente. En ouvrant le capot, je trouve encore des pelures de patates ! C'est officiel, ce légume vient de dépasser mon seuil de tolérance. Je veux enlever les restes de ce légume maudit, mais j'abandonne vite, dépassée par le nombre. Je m'en sors encore plus crasseuse qu'avant. Ruminant de sombres pensées, je continue d'avancer dans la nuit vers la ville la plus proche, à quinze kilomètres de là. Je marche pendant quelques heures, avec l'impression de stagner à cause du paysage identique. Enfin, j'aperçois un motel miteux sur le bord de la route. À côté, il y a un fast-food. Après, il n'y a que l'autoroute et la forêt. Un peu de chance !

Brusquement, je rentre dans le motel. Arrivée à la réception, une vieille dame m'accueille. Je lui demande une chambre quand elle me pose LA question qu'il ne fallait pas poser : « Liquide, crédit ou pelures de patates ? »



Laurie Synott

2^{ÈME} SECONDAIRE
ÉCOLE LANGEVIN
COMMISSION SCOLAIRE DES PHARES

Hôtel Rimouski
HOTEL - SUITES - CENTRE DE CONGRES

Félicitations à tous les participants!

225, boul. René-Lepage Est, Rimouski • 418 725-5000
www.hotelrimouski.com

L'hibou-coup inc.

1552 boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli (Québec) G5H 2V8
Tél. et Téléc. : 418 775-7871
Sans frais : 1-888-775-7871
hibocou@globetrotter.net

Librairie

Michel Dufour, libraire

edf
énergies nouvelles
www.edf-en.ca

MRC de La Mitis
www.culture-mitis.com

« Le » rendez-vous littéraire

l'Alphabet
LIBRAIRIE

120, rue St-Germain Ouest
Rimouski (Québec) G5L 4B5
Tél.: (418) 723-8521
Téléc.: (418) 725-3135
Courriel: alpha@l'alphabet.qc.ca

Tél.: (418) 739-4854 - Prop.: Anne St-Laurent
Cell: 725-8855 Prop.: Sylvie Richard
Fax: 739-4340

Services Administratifs

223 Route 15, Ouest Ste-Juste, G5L 1P0
Formation et sous-traitance en comptabilité à domicile
Informatisation de l'entreprise et gestion d'inventaire

LIBRAIRIE BOUTIQUE

Vénus

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, Québec
Canada G5L 1T2
T 418.722.7707
F 418.725.5139

www.venus.ruedeslibraires.com
librairie.venus@globetrotter.net
boutique.venus@globetrotter.net

JEAN-FRANÇOIS FORTIN Député
Haute-Gaspésie | La Mitis | Matane | Matapédia
1 866 562-0343
www.jffortin.info

BLOC QUÉBÉCOIS

GAGNANTE BOURSE
D'ÉCRITURE DE 200\$

Au clair de la lune

La compétition était féroce. Le jury avait bien du mal à déterminer quelle ville allait mériter le Drapeau vert cette année. Pour ce concours des énergies vertes, chaque ville voulant participer devait envoyer sa candidature avec ses informations. Celles-ci contenaient le nombre d'habitants, la fréquence d'utilisation des énergies vertes, la quantité de déchets produite chaque année et les activités accomplies pour l'environnement. Bien sûr, des inspecteurs en énergies vertes de l'association Écoliberté avaient fait leur petite enquête dans chaque ville participante. Ce concours avait encouragé plusieurs municipalités à moins consommer les énergies non renouvelables et à les remplacer. Pour le moment, Élixa et Luc, les membres du jury, n'arrivaient plus à s'entendre :

— Le Drapeau vert devrait aller à la ville de Ste-Amélie! Là-bas, les habitants n'utilisent que l'éolienne ou l'énergie solaire! disait Élixa.

— Mais tu oublies Marytown! Cette ville devrait gagner, car elle a une superbe entreprise de recyclage qui fonctionne à l'énergie géothermique! lui rappelait Luc.

Après plusieurs recherches et discussions, ils trouvèrent la solution! L'élève d'une des deux écoles des villes finalistes qui trouverait une énergie verte pour pouvoir illuminer sa ville pendant la nuit gagnerait le Drapeau vert.

Dans Ste-Amélie et Marytown, on ne parlait que de cela. Dans les deux polyvalentes, on passait des heures et des heures à chercher un moyen écologique et durable de mettre de la lumière dans toute la ville. Même les professeurs perdaient la tête! Les semaines passaient et chaque élève se décourageait.

Un jour, une jeune fille de 14 ans, Mili Greenfort, que l'on surnommait Mili la lune, car dans sa catégorie, elle était la meilleure pour perdre la notion du temps et fixer ses pieds pendant tout le cours, sortit de la lune et se précipita au laboratoire. Tout le monde fut étonné de la voir s'activer rapidement au laboratoire avec plein de petites loupes. Même Charles-Olivier, son meilleur ami, ne l'avait jamais vue dans cet état. Elle manipula chaque petite loupe avec une précaution telle qu'on aurait cru qu'elle jouait de la harpe. Après vingt minutes, elle sortit de sa main de superbes prismes étoilés faits de loupes. Mili la lune avait créé l'énergie lunaire. Tous les habitants de Ste-Amélie confectionnèrent de petits prismes étoilés, les installèrent sur des perches et, durant les nuits de lune, toute la ville était illuminée de lumières blanches bleutées, le reflet naturel d'une énergie verte pour la première fois utilisée: la lune.

Évidemment, vous connaissez la fin. Cette année-là, le Drapeau vert fut remis à Ste-Amélie qui, encore aujourd'hui, rayonne grâce à la lune. Mili Greenfort reçut une invitation pour aller dans un prestigieux centre de recherche avec les scientifiques les plus connus du monde. Heureusement, elle garde encore son surnom : Mili la lune.



Amélie Dumais

3^e SECONDAIRE
POLYVALENTE FLORIMONT
COMMISSION SCOLAIRE DES MONTS-ET-MARÉES

GAGNANTE BOURSE
D'ÉCRITURE DE 200\$

Tant d'énergie

La compétition était féroce. Le jury avait bien du mal à déterminer quelle ville allait mériter le Drapeau vert cette année. Certaines villes utilisaient l'énergie tirée du soleil, quelques-unes avaient conçu des structures qui employaient l'eau pour renouveler cette énergie verte et d'autres se servaient du vent.

Cependant, le maire Godbout n'était pas chaud à l'idée de cette compétition. Pour lui, les énergies renouvelables représentaient une perte de temps considérable qui pouvait être investi à des projets plus rentables. Il n'avait pas oublié l'incident de l'année dernière avec les hydrocarbures, mais il tentait de se convaincre que ce n'était qu'une erreur de parcours. Cette histoire s'était terminée, finalement, sans trop de dommages.

Godbout voyait l'argent des contribuables fondre comme neige au soleil: « C'est bien beau tout ça, le soleil à lui seul réchauffe la terre, mais dès qu'il est question de capter son énergie et de la transformer, les coûts de fabrication et d'installation sont trop élevés... » Non! Non! C'en était trop. Il avait décidé de mettre fin à cette plaisanterie au goût douteux. Les gens de l'île devaient comprendre de gré ou de force que ces énergies renouvelables ne sont pas bonnes pour l'économie.

Le maire entra en trombe dans la salle où délibérait le jury, ramassa toutes les notes prises par le comité et les détruisit en les déchirant sous leurs yeux. De stupéfaction, chacun demeura sans voix. Il profita de l'effet de surprise pour débâter sur l'inutilité de continuer cette mascarade, qu'il n'y avait rien de bon à tirer des énergies vertes et que surtout, surtout, ce n'était pas bon pour les affaires.

Un long malaise s'ensuivit, les membres se regardaient les uns les autres et ne savaient quoi penser, quoi dire de l'attitude du maire... en fait, ils étaient complètement sidérés.

Soudain, quelqu'un se leva et s'adressa à Godbout en ces termes: « Les énergies vertes que vous critiquez ouvertement, sans savoir de quoi vous parlez, sont des ressources fournies par le soleil, le vent, la chaleur de la terre et l'eau. Autant de richesses naturelles qui n'engendrent pas ou peu de déchets ou d'émissions polluantes. Il est très important de s'impliquer concrètement dans la lutte contre l'effet de serre dans l'atmosphère. Il faut développer une nouvelle façon de raisonner dans la gestion des ressources. En vous écoutant parler attentivement, j'ai pu être en mesure de voir quel genre d'homme est le maire de ma ville. J'ai voté pour vous aux dernières élections, mais soyez certain que je ne ferai pas l'erreur deux fois. Maintenant, je vous demande de sortir d'ici afin de nous laisser faire notre travail jusqu'au bout ».

Le maire refusa d'obtempérer et avant même qu'il s'aperçût de quoi que ce soit, il fut projeté, coup de pied au derrière devant la foule excitée qui attendait les résultats.

Le comité sortit en passant par-dessus le maire, qui ne comprenait toujours pas ce qu'il faisait assis par terre, et nomma le grand gagnant de la compétition.



Sarah Roussel

4^e SECONDAIRE
ÉCOLE DU MISTRAL
COMMISSION SCOLAIRE DES PHARES

Saison 2013-2014

CLAC présente

Les Veillées de contes

19h30

7 décembre **MANI SOLEYMANLOU**

1^{er} février **JEAN-MARC MASSIE**

1^{er} mars **DANIELLE BRABANT et ODILE GALLANT**

5 avril **DOMINIC LAPOINTE**

Centre culturel du Vieux Presbytère de Sainte-Flavie
505, route de la Mer

Tarifs: 12 \$ / 8 \$ membres CLAC, Bibliothèque Olivar-Asselin et Salon du livre - Gratuit pour les 12 ans et moins

www.clac-mitis.org / 418 775-2764

GRANDE GAGNANTE BOURSE
D'ÉCRITURE TÉLÉ-QUÉBEC
DE 300\$

Cultiver le vent

L'affiche disait: « Grande manifestation, samedi, 10 h. » Seuls, ils ne pouvaient rien, ensemble, tout était possible. Et elle le savait. Mais ignora l'annonce. Continua sa route.

Le vent dans les cheveux. Cette longue coulée dorée dont la brise possédait les mouvements. Les effluves floraux l'effleuraient. Mais ses pensées, imperturbables, continuaient leur vogue. Un petit voilier d'idées vacillant sur les vagues de son esprit.

Crayon à la main. Cahier à l'allure ancienne. Lançant ça et là les boulettes de papier chiffonné. Griffonnait trois mots. Parfois quatre. Puis recommençait à bombarder le sol de ses projectiles. À fleur de peau. Ses yeux s'embrumaient. Sa tête aussi. Le vent possédait les pages.

Le cahier vola un moment. Ses ailes faisant défaut, il se retrouva sur le sol quelques mètres plus loin. Elle appuya son menton sur ses paumes. Ses coudes sur le tapis vert. Le voilier chavira. Ses pensées s'arrêtèrent.

Elle roula sur le dos. Observa longuement la forme des nuages. Aucune trace d'inspiration ne s'y trouvait. Pas plus qu'à l'intérieur du blanc des espaces de son cahier.

Il n'y avait que du vent dans sa tête. Des bourrasques qui se cognait aux parois de son crâne. Des rafales froides s'amusant à faire virevolter ses émotions comme un tourbillon de feuilles mortes. Tristesse et colère formaient maintenant confusion. Du vent dans sa tête. Des tornades partout dans son corps.

Et le vent se transmettait d'une couche de peau à l'autre. Jusqu'à ce que tout son corps ait froid et qu'elle doive abriter sa peau d'un épais chandail. Mais l'air entraînait quand même en elle, passant entre les mailles du pull de laine.

Dans un mouvement impulsif, elle se leva. Resta un interminable moment debout, comme dominant le talus. Elle sentit sur sa peau une étrange sensation. Quelque chose qu'elle ne voyait pas l'effleurer. Pas comme ces rafales qui faisaient des ravages en son intérieur. Pas comme une giflette sur sa joue. Plutôt comme une caresse. Douce. Agréable. Un vent de l'ouest. Le zéphyr.

Et si elle l'utilisait? Cette brise. Si elle la laissait porter sa main. Sa plume. Si, au lieu de faire face à la tornade, elle se laissait porter en son centre...

Dans une tempête d'idées, son crayon cracha quelques litres d'encre noire, tacha le blanc des espaces de son cahier. Elle avait apprivoisé le vent.

Elle ramassa les boulettes de papier éparpillées sur le sol, puis se dirigea vers le village. Sa retraite de quelques heures au milieu de la nature l'avait pleinement ressourcée, elle était prête à se dissoudre de nouveau dans la foule.

Elle mit plus de temps qu'à l'habitude à se rendre au village. Elle enfilait des pas nonchalants lorsqu'elle remarqua une affiche plutôt colorée qui invitait son regard.

L'affiche disait: « Grande manifestation, samedi, 10 h. » Seuls, ils ne pouvaient rien, ensemble, tout était possible. Et elle le savait. Et elle y serait.

Une lumière s'était allumée dans son esprit. Seule. Ils étaient tous seuls. Ensemble.

Si elle, elle pouvait utiliser le vent, s'approprier son énergie pour la transformer en inspiration, d'autres le pouvaient aussi, et pour d'autres motifs. Pourquoi ne pas, tous ensemble, cultiver du vent?



Catherine Côté

5^e SECONDAIRE
ÉCOLE SECONDAIRE DE CABANO
COMMISSION SCOLAIRE DU FLEUVE-ET-DES-LACS

GRANDE GAGNANTE BOURSE
D'ÉCRITURE DE 300\$

Commission Carbone-eau

La compétition était féroce. Le jury avait bien du mal à déterminer quelle ville allait mériter le Drapeau vert cette année.

J'avais hâte de pouvoir poser ma caméra.

« Les trois participants restants sont les finalistes du concours et le jury devra dans peu de temps débattre sur la question. Quelle innovation énergétique sera la prochaine grande révolution de notre ère et freinera le réchauffement climatique? Les trois concurrents sont: Nilo Zamboni du Minnesota avec les gaz de schiste, Guy Volancourt de Québec avec l'énergie éolienne et Jack Redneck de l'Alberta avec les sables bitumineux! », annonça l'animateur.

« Caméraman numéro trois, focus sur la scène », cracha mon oreillette. Je m'exécutai et ajustai mon appareil vers les trois participants et l'écran en arrière-plan. Subitement, les lumières de la salle s'éteignirent et le micro du présentateur ne fit plus un son. L'écran derrière la scène devint rouge.

Murmures dans la salle.

Les organisateurs de l'événement s'affairèrent autour de moi pour réparer le problème technique. Sur l'écran rouge apparut une inscription, « Commission Carbone-eau ». Une voix enregistrée s'éleva d'un haut-parleur.

« Bonjour public, je crois qu'il est temps pour vous de savoir la vérité. C'est notre avenir à tous qui est en jeu. Les apparences sont parfois trompeuses, ces énergies ainsi que ces hommes ne sont pas ceux que vous croyez. Commençons par Monsieur Zamboni, grand promoteur de l'énergie du gaz naturel. Naturel, vraiment? Cinq-cent-quatre-vingt-seize produits chimiques envoyés dans le sol avec de l'eau sont utilisés pour extraire ce gaz naturel. Certaines personnes habitant près d'un puits de forage ont perdu le goût et l'odorat. Ils ont des problèmes de santé et leur eau prend en feu lorsqu'elle sort du robinet. »

Des expressions de surprise se peignirent dans l'auditoire. Monsieur Zamboni devint rouge pivoine et sembla sur le point d'exploser.

« Passons maintenant à Jack Redneck, représentant des sables bitumineux. Chaque jour, 1,3 million de barils de pétrole en sont extraits en Alberta et la production devrait tripler voire quintupler d'ici 2020. Les conséquences écologiques de l'exploitation des sables bitumineux sont effarantes: émissions de gaz à effet de serre, pollution de l'eau, augmentation de la dépendance au pétrole. On veut éradiquer la pollution, pas y plonger plus profondément », continua cette voix anonyme.

« L'ordinateur est piraté, continuez de filmer », chuchota mon oreillette.

L'atmosphère était lourde.

« L'énergie éolienne semble innocente, mais son installation brime les vols d'oiseaux, cause une déforestation tuant nombre d'animaux et de plantes en détruisant leur habitat naturel. Concitoyens de cette planète, voulez-vous vraiment qu'une de ces innovations énergétiques soit votre avenir? Ces énergies sont-elles vraiment sans danger ou ce sont ces représentants corrompus qui essaient de nous le faire croire? Sommes-nous si naïfs? »

Déclat. Les lumières se rallumèrent, l'écran s'éteignit et le silence envahit la salle de son manteau lourd. Nous ne saurons jamais qui était l'auteur de cette prestation. Lentement, des protestations fusèrent, la colère était palpable. Les juges se retirèrent pour finalement conclure par l'annulation de la compétition face à ce scandale. Étions-nous aussi aveugles?

J'éteignis ma caméra.



Arienne Jean-Thorn

4^e SECONDAIRE
ÉCOLE PAUL-HUBERT
COMMISSION SCOLAIRE DES PHARES

Cégep de Rimouski

Aimer Savoir Vivre

www.cegep-rimouski.qc.ca

Ouvert du mardi au dimanche à partir de 11h (fermé lundi)

Ambiance Chaleureuse
Produits d'ici

le Bercail

A Boire - A Voir - A manger!

166A, avenue de la Cathédrale, Rimouski, G3L 5H9, 418-750-6565
www.coopbercail.com coopbercail@gmail.com

GAGNANTE BOURSE D'ÉCRITURE TÉLÉ-QUÉBEC DE 200\$

Les excuses du grand-père

L'affiche disait : « Grande manifestation, samedi, 10 h. » Seuls, ils ne pouvaient rien ; ensemble, tout était possible. C'est ainsi que, pleins d'espoir, une centaine de villageois s'amassèrent ce matin-là devant la mairie de St-Armand-les-Épinettes, armés de larges pancartes tracées à la main et d'une volonté qui semblait indestructible. La journée durant, le brouhaha énergique de la troupe se fit entendre aux alentours de la bâtisse : j'affrontai avec eux la fraîcheur automnale pour pouvoir recueillir le témoignage d'une poignée de manifestants, mais surtout pour attendre l'arrivée du maire de l'endroit, que l'on tenait responsable de tous les coups durs qu'accusait l'agglomération depuis les derniers temps. Je partageais évidemment l'avis populaire, particulièrement mécontent de l'inaction du dirigeant face à la dégradation de plus en plus tragique de l'immense lac qui bordait le village. En effet, en refusant catégoriquement d'octroyer une partie des terres de la municipalité à un précédent projet de parc éolien, il avait tout simplement forcé la délocalisation de l'emplacement convoité et ainsi craché sur un montant de dédommagement important pour l'économie du hameau. Résultat ? L'homme, souhaitant éviter une dette importante, avait ouvert ses territoires à toute entreprise qui en avait bien voulu, et une manufacture avait vite poussé le long du point d'eau, y crachant quantité de déchets les plus toxiques les uns que les autres.

La journée s'acheva cependant sans aucun signe du politicien et la confrontation évitée amenuisa l'énergie du groupe, qui se dispersa en faisant fuir la clarté. Déçu du résultat de la journée, je démarrai mon véhicule lorsque ses phares éclairèrent une silhouette chétive qui se tenait toujours péniblement devant la mairie, brandissant au bout de ses bras tremblants un écriteau comme si sa vie entière en dépendait. En plissant les yeux, j'arrivai à lire ce qui était inscrit sur le bout de carton : « Pardonnez-moi. » Intrigué, je m'extirpai hors de mon automobile, puis j'allai à la rencontre de l'inconnu, qui se révéla être un vieillard aux traits familiers. D'un ton doux, je l'informai qu'il était temps de rentrer, la manifestation étant terminée : sa réponse, qu'il articula d'un ton bien plus

assuré que ne l'était son apparence, me prit au dépourvu. Je me butai en effet à un refus catégorique de la part de l'homme et, après maintes négociations, je changeai de tactique et l'invitai à prendre un café. Je le sentis d'abord hésitant puis il accepta finalement mon offre, me suivant donc jusque chez moi.

Je sus dès l'instant où je commençai à rédiger l'article que je dédiai à cet homme singulier, que jamais une de mes publications ne m'interpellerait autant que celle-ci. En effet, une fois chez moi, le vieux m'expliqua la signification de l'étrange message qu'il avait porté aujourd'hui sans que personne n'y prête réellement attention. J'avais devant moi le grand-père du maire du village, lui-même précédent maire, qui m'expliqua avoir, tout au long de sa vie, inculqué à ses descendants de repousser tout changement avec dédain pour prioriser la continuité. Il avait d'abord été fier de son petit-fils lorsqu'il avait tenu tête au projet éolien puis, en voyant l'état du lac, avait regretté et tenté de persuader le dirigeant de revenir sur sa décision : sans succès. Voilà pourquoi il avait décidé d'offrir ainsi ses excuses à ceux qui subissaient les répercussions de son éducation en se rendant à la manifestation.

Mon article fit jaser, et bientôt, c'est un maire repentant qui obligea l'usine à dépolluer l'eau du lac. Regagnant la confiance générale, il fut réélu... Et c'est ainsi que l'on entendit à nouveau des rumeurs, cette fois véridiques, concernant l'installation d'un certain parc éolien...



Évelyne Marchand

5^e SECONDAIRE
ÉCOLE DU MISTRAL
COMMISSION SCOLAIRE DES PHARES

GRANDE GAGNANTE BOURSE D'ÉTUDE DE 1 000\$ À L'UQAR

Le murmure des étoiles

Sam sectionna le câble d'un coup sec. Le temps qu'ils détectent la panne, l'angoisse les habitait déjà.

C'était un soir d'automne. Le vent glacé avait dévoré les dernières feuilles des arbres, leur donnant l'aspect de squelettes de bronze. Des tourbillons de feuilles séchées avalaient les derniers instants de chaleur. La nuit avait recouvert la ville d'une grande couverture d'encre. Plus tôt dans la soirée, Sam, un garçon de treize ans, marchait seul dans les rues muettes et endormies du centre-ville. Il avançait entre l'ombre et la lumière artificielle projetée par les lampadaires : une lumière lourde qui dégoulinait sur le trottoir. Sam habitait dans un univers où tout le monde ignorait l'existence même des étoiles. Au fil des années, on les avait oubliées tellement les lumières de la ville les étouffaient. Parfois, Sam levait les yeux en se demandant quel tableau s'offrirait à lui s'il y avait moins de pollution lumineuse. Il avait justement les pensées tournées vers le ciel lorsqu'un grincement le fit sursauter. Un homme âgé, une pipe à la main, se berçait sur une vieille chaise en bois écaillé. Il portait un grand foulard gris et sa peau était comme une vieille chemise fripée. Sam se demandait pourquoi il ne l'avait pas remarqué et pourquoi celui-ci se berçait à l'entrée d'une ruelle au cœur de la ville lors d'une nuit d'automne au souffle de l'hiver.

— Alors tu t'intéresses à ce qu'il y a là-haut mon p'tit bonhomme ?

Il souffla ses mots vers Sam dans un nuage de fumée dense. La situation semblait inhabituelle, mais la curiosité balaya vite son inquiétude.

— Eh bien, je me suis toujours posé la question... dites, qu'est-ce qu'il y a par-delà les nuages et le bleu du ciel ?

— L'immensité mon p'tit bonhomme, et dans cette immensité, il y a des milliards d'étoiles.

— Des étoiles ?

— Ce sont des soleils qui éclairent d'autres galaxies comme la nôtre.

— Donc, la nuit, des milliards de soleils se lèvent dans le ciel ? Pourquoi il fait noir alors ?

— C'est parce qu'elles se trouvent à des millions d'années-lumière. Parfois c'est lors des nuits les plus froides et les plus obscures que l'on peut observer les plus belles étoiles.

— Wow ! Et ça ressemble à quoi d'ici ?

— C'est comme si l'on avait collé des milliers de lucioles sur le plafond du ciel.

— J'aimerais tellement en voir une !

Le vieillard sortit de sous sa chaise une énorme cisaille et la lui tendit. Sam observa l'objet quelques secondes sans trop comprendre et lorsqu'il leva les yeux,

l'homme avait disparu. Il ne restait que son foulard gris en suspension. Puis, le vent l'emporta vers l'autre côté de la rue, le faisant onduler tel un serpent dans l'eau. Celui-ci finit sa trajectoire sur une grosse boîte métallique. Une bourrasque énorme souffla dans le dos de Sam, comme une main le poussant à avancer. Un frisson grimpa sur ses orteils et traversa tout son corps jusqu'à la pointe de ses cheveux en bataille. Instinctivement, il traversa la rue désertée de voitures et s'immobilisa devant le lieu en question, ses cisailles toujours prisonnières de ses doigts. La porte de glace grise s'ouvrit alors brusquement. Le visage de Sam était blanc de terreur. Un câble, recouvert de larmes de rouille, était tendu au centre de la cage. Sans même y réfléchir, Sam sectionna le câble d'un coup sec.

Il se produisit une chose des plus déstabilisantes : toutes les lumières de la ville rendirent leur dernier souffle dans un murmure électrique. Lorsque ses yeux eurent commencé à s'habituer à la noirceur, il détecta des ombres qui rampaient vers lui. Puis, d'autres, munies d'une lampe de poche. C'était les gens de la ville apeurés et surtout furieux.

— C'est de sa faute ! Il n'y a aucun doute, regardez ses cisailles !

Ils l'encerclaient comme une meute de loups affamés d'accuser. Leurs lampes de poche braquées sur lui l'aveuglaient. Dans ce bourdonnement, une petite main agrippa la sienne : un enfant le traîna jusqu'au milieu de la rue. Le jeune garçon regarda Sam avec des diamants dans les yeux, puis pointa le ciel avec son index. Des millions d'étoiles y régnaient, une traînée laiteuse traversait ce tapis sombre aux éclats de cristaux et les rayons de lune illuminaient le dessus des toits d'une lumière bleutée. L'un après l'autre, les gens tournèrent leur regard vers les cieux. Le silence flottait parmi eux ; un silence apaisant et reconfortant.

Depuis cette soirée, pendant au moins une heure, la ville éteint toutes les lumières afin que les habitants observent un monde, tacheté de clarté, beaucoup plus grand que le leur.



Catherine Langis

ARTS ET LETTRES - PROFIL LETTRES ET COMMUNICATION
CÉGEP DE RIMOUSKI



Les textes publiés dans ce cahier spécial présentaient, lorsqu'ils ont été transmis à la rédaction, une bonne qualité de français écrit. Nos interventions se sont limitées à des retouches mineures visant à corriger les coquilles ou les quelques fautes restantes. Les textes sont donc reproduits intégralement et respectent la version originale soumise par l'auteur.

Organisation du concours: Le CLAC

Collaborateurs: Abigaïl Rezelman, Thuy Aurélie Nguyen ainsi que tous les enseignants des quatre commissions scolaires et des cégeps du Bas-Saint-Laurent qui ont contribué à L'écorce fabuleuse.

Illustrations et graphisme: Julien Charbonneau et Sylvain Bédard.

Salon du livre
de Rimouski

CARREFOUR
jeunesse • emploi
MITIS

ADA
éditions

SPPUQAR
Service de planification
et de promotion
de l'Université de Québec à Rimouski

Télé-Québec

Desjardins
Caisse populaire de Mont-Joli
Conjuguer avoirs et être

Conseil des arts
et des lettres
Québec

ÉDITIONS
AÎLÉES

Nille de
Mont-Joli

BORALEX

Entente de
développement
culturel
MRC
de La Mitis
Culture, Communications et
Commissions et
Comités Amisables
Québec

LE MOUTON NOIR

Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

LES ÉCRIVAINS DE LA
BAGNOLE
Une société de Québec Média

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES
VINGT ANS

SNEQ
Société nationale de l'Est du Québec

Hurtubise